

Une « belle profession de foi »

A lors qu'une nouvelle année de caté commence, il est sans doute opportun de recevoir les conseils que l'apôtre Paul adresse à son disciple Timothée : « *Toi, homme de Dieu, recherche la justice, la piété, la foi, la persévérance et la douceur. Mène le bon combat, celui de la foi, empare-toi de la vie éternelle !* » C'est un beau programme, celui de toute une vie... D'ailleurs, comme le rappelle l'apôtre Paul, « *c'est à [cette vie éternelle] que tu as été appelé, c'est pour elle que tu as prononcé ta belle profession de foi devant de nombreux témoins.* » Voici une information intéressante : la "profession de foi" existe depuis bien longtemps dans l'Église, depuis les temps les plus anciens, environ 2000 ans ! Il n'y a plus qu'à se mettre au travail, tous ensemble, si possible.

Il y a quelque chose dans ce « *combat* » dont parle l'apôtre Paul qui ressemble à celui qu'a engagé une jeune fille, Greta Thunberg, dont on parle un peu partout. Même si cette adolescente se trouve brocardée ici et là, même si on peut être en désaccord avec ce qu'elle dit, elle mène un combat qui peut être respecté au moins pour sa sincérité. Elle témoigne en tout cas d'une belle force, d'un courage indéniable, quand bien même on peut la soupçonner d'être manipulée... Et si nous-mêmes, animés par notre foi, étions capables de combats semblables ? Ne serait-ce que pour dénoncer les injustices dont sont victimes nombre de personnes à travers le monde. Ce genre d'injustices que Jésus évoque dans cette parabole qui résonne d'un humour grinçant. « *Ils ont Moïse et les Prophètes, qu'ils les écoutent !* » répond Abraham au riche qui l'interpelle. Mieux encore, Abraham ne nourrit aucune illusion sur les bonnes dispositions des cinq frères de cet homme en mauvaise posture : « *S'ils n'écoutent pas Moïse ni les Prophètes, quelqu'un pourra bien ressusciter d'entre les morts : ils ne seront pas convaincus.* » Il est rare de trouver cette sorte d'ironie dans la bouche de Jésus, alors qu'il parle de lui-même en évoquant ce « *quelqu'un [qui] pourra bien ressusciter d'entre les morts* »...

Il serait dommage que notre foi se transforme en une sorte de vaccin qui nous protégerait des difficultés et des périls de la vie, qui nous rendrait indifférents à toutes sortes de détresses. Ou même que nous portions un regard désabusé sur nos semblables. D'ailleurs, c'est bien notre regard qui se trouve sollicité au point que l'apôtre Paul doit rappeler que le Seigneur « *habite une lumière inaccessible ; aucun homme ne l'a jamais vu, et nul ne peut le voir.* » C'est bien notre problème dans la foi : apercevoir quelque chose, un petit quelque chose d'une réalité qui nous échappe. C'est bien pour cette raison que nous avons besoin de « *signes* », d'indices qui nous permettent de "nourrir" notre foi. La célébration de l'Eucharistie, la Messe est une de ces occasions qui nous sont offertes pour apercevoir un petit quelque chose du visage même de Jésus, alors que nous écoutons sa Parole et que nous partageons le Pain qu'il nous donne.

À l'invitation du pape François, nous célébrons aujourd'hui la 105^e Journée mondiale du Migrant et du Réfugié. Loin de nous demander de nous lamenter sur les désastres dont nous entendons parler ou dont nous sommes témoins, nous sommes invités à changer de regard, à nous rendre davantage attentifs les uns aux autres. Si le caté ne servait qu'à cela, ce serait déjà un progrès, j'ose même dire un progrès immense. Jésus nous invite à adopter le même regard que le sien, un regard qui peut être exigeant, certes, mais un regard qui est aussi celui de « *la justice, la piété, la foi, la persévérance et la douceur* », comme l'énonce l'apôtre Paul. Que cette célébration, mais aussi tout au long de cette année, nous permette de devenir capables de changer notre regard, de l'affiner pour mieux distinguer les traces de la Présence de Jésus avec nous, au milieu de nous. Qu'il nous aide à devenir toujours plus attentifs les uns aux autres et qu'il nous évite de devenir comme ce riche personnage de la parabole « *qui faisait chaque jour des repas somptueux* » sans trop se préoccuper de ce qui l'entourait. Notre "profession de foi" est aussi cette attitude là : rester en éveil, attentifs, aux aguets pour pouvoir apercevoir un petit quelque chose du visage même de Jésus ! On peut comprendre sans peine qu'une année n'y suffira pas : c'est un travail pour toute une vie.